



CASIER POSTAL 29,
LONGUEUIL.

CERCLE LA SALLE A. C. J. C.

SECTION DES ANCIENS

Longueuil, 1er juin, 1918.

Mon cher Camélien,

Je ne vous ai pas encore invité officiellement pour la retraite fermée et je le fais par la présente.

Vous me permettez - que ne me permettez-vous pas? - d'y mettre quelque insistance. Puisque vous m'avez toujours témoigné beaucoup de confiance et de docilité, je me suis habitué à vous traiter un peu comme mon enfant - Oh! un grand grand enfant, rassurez-vous. C'est ce qui me fait vous importuner en certaines occasions quand, peut-être, vous seriez content que personne ne s'occupât de vous et qu'on vous laissât vivre à la fortune du pot !....

Peut-être le Bon Dieu qui sait éminemment ce qu'il fait n'a-t-il pas voulu les choses ainsi puisqu'il m'a placé sur votre chemin come ce prophète Jérémie qui ennuyait tant le roi Achab (Voir Hist. Sainte)

Tout ça, pour vous dire que je veux absolument que vous ne manquiez pas votre retraite fermée quoique je sache que vous avez des difficultés à surmonter. Mais je sais aussi que rien ne vous résiste quand vous voulez. Et en l'occurrence je vous demande de vouloir. Vous vous demandez peut-être pourquoi je tiens tant à cela. Pour plusieurs raisons toutes meilleures les unes que les autres. D'abord, parce que je veux que le père de vos enfants ne faiblisse pas dans son veuvage ; parce que je connais son tempérament et que je sais qu'il a besoin d'être retrempé dans la prière intense au moins une fois par année; ensuite parce que vous courez à des horizons nouveaux, à la reconstruction d'un foyer et que votre passé de bonne volonté chrétienne vous interdit de bâtir autrement que sur le fondement de la paix de l'âme ; parce que je veux que vous vous prépariez mieux à cette nouvelle union, que vous vous demandiez dans la paix et le silence de Saint-Martin ce qui, dans l'ancienne a pu nuire à l'union et à



CASIER POSTAL 29,
LONGUEUIL.

CERCLE LA SALLE A.C.J.C.

SECTION DES ANCIENS

l'amour. Tandis que vous y serez, mon cher Camélien, examinez donc si, à certaines heures, vous n'êtes pas trop dur même pour ceux que vous aimez. Une femme est toujours incroyablement sensible puisqu'elle est faite pour être mère. Il me semble que les coups portés dans un moment d'humeur font des blessures qui ne se cicatrisent pas facilement... et je crois bien que tout cela se paie ; toute larme brise quelque chose dans le coeur humain. Je vous demande pardon tout de suite de vous dire ainsi candidement les choses. Si vous les souffririez difficilement d'un autre, pardonnez-les moi au nom de mon désintéressement et de mon indéfectible amitié.

S'il vous fallait des motifs supplémentaires pour vous faire une espèce d'obligation morale de venir à la retraite, je vous dirais que vous avez en quelque sorte charge d'âmes, que vous devez à vos camarades plus jeunes le bon exemple que vous leur avez toujours donné. Vous avez bien des défauts, mais je crois que le Bon Dieu vous tiendra compte du bien que vous avez semé dans vos bonnes heures. Et il faut en semer encore. Nul n'a le droit d'être bon pour lui seul. Pensez souvent que vous n'avez pas le droit vous non plus de vous isoler dans un égoïsme satisfait ; que les velléités qui vous viennent de temps à autre de rompre avec nous sont des tentations de celui qui sait bien ce que vous deviendrez quand vous serez soustrait aux influences bienfaisantes du Cercle La Salle. Trop vieux ! Vous ? Nenni ! Vous mourrez avec un coeur jeune. Et en attendant agissez de telle sorte que vous puissiez dire un jour à vos enfants : "Je ne vous laisse pas une grosse fortune, car j'avais pour dépenser l'argent la même facilité que pour le gagner, mais je vous laisse l'exemple d'une vie qui fut bonne en somme, et bienfaisante. J'ai contribué à mettre par douzaines des jeunes gens dans le bon chemin, j'ai fait la charité spirituelle, la plus noble et la plus nécessaire de toutes..." Vous continuerez ainsi aussi longtemps que vous voudrez quand ils auront douze ans et que vous les tiendrez encore pour les dernières fois sur vos genoux....

Je me suis laissé aller à bavarder. Pardonnez-moi, en songeant que j'ai fait autrefois quelques sacrifices pour avoir le droit de parler librement aux amis qui m'entourent. Venez à Saint-Martin et vous y relirez ce griffonnage à votre table dans la vieille 35, pendant que Max dans sa 34 pensera à ses fins dernières.

Bonjour, à jeudi.

F. Victorius

